

Hyperterrain

Luigi De Franco¹

Résumé

L'enregistrement de l'image et du son en anthropologie a marqué un changement radical dans l'attitude du chercheur par rapport à son objet ; ainsi l'anthropologie est devenue un métier qui doit se mesurer constamment avec le terrain ainsi que dans ses aspects les plus théoriques ; en posant le problème de ce qu'est la réalité, ou bien de ce qu'on peut comprendre de la réalité ;

1

L'enregistrement de l'image et du son en anthropologie a marqué un changement radical dans l'attitude du chercheur par rapport à son objet ; ainsi l'anthropologie est devenue un métier qui doit se mesurer constamment avec le terrain ainsi que dans ses aspects les plus théoriques ; en posant le problème de ce qu'est la réalité, ou bien de ce qu'on peut comprendre de la réalité

Données

- Chaque recherche repose sur la possibilité de recueil et de traitement de données ; de même, pour une "recherche audiovisuelle", il faut qu'on puisse recueillir des données dont la caractéristique fondamentale soit la possibilité de traduire (ou bien de réduire) l'observation à une partie de ses éléments (visibles et audibles) ; apparemment ce fait nous oblige à changer les perspectives d'une démarche prévoyant dans tous cas des opérations de sélection, réduction, modélisation ;
- mais en Anthropologie (visuelle), chaque modélisation est le résultat d'une modélisation préalable ; ainsi, si on parle de la parenté, il est clair qu'on ne peut pas filmer la parenté en tant que telle ; ce qu'on peut filmer seront (par exemple) des mariages, ou des histoires de famille ou bien, à la limite, on pourra cataloguer des objets auxquels on donne un rôle dans les mariages ou dans les héritages transmis à travers des relations parentales ;
- donc la recherche audiovisuelle en anthropologie est fondée sur la possibilité de tirer de l'observation directe des matériaux (audio et vidéo) qui nous disent quelque chose de plus (en termes de "richesse" de l'observation) que la simple description verbale des événements observés ; cette "richesse" (due la plupart du temps à une activité de réduction conceptuelle) est susceptible de nous poser des problèmes nouveaux ; alors qu'elle semble nous donner la possibilité de résoudre les problèmes liés à la nécessité d'un échantillonnage de la situation qu'on observe ;

Corpus

- il y a donc un corpus plus ou moins cohérent de références qu'on peut considérer comme point de départ pour le sujet ; mais il faut aussi l'expérience concrète, soit pour vérifier/falsifier les hypothèses, intégrer et améliorer la méthode, soit pour réfléchir sur les modalités de la démarche ; c'est pour cela qu'est nécessaire l'observation directe d'événements réels ;
- on ne peut pas compter sur la nécessité qu'existe, en tant que tel, un objet (domaine) spécifique de l'anthropologie et il faut partir de l'impossibilité d'une existence *a priori* d'"objets anthropologiques" ; mais on peut produire (à côté des événements) des matériaux qui soient en quelque sorte en relation avec l'observation concrète des événements et des choses ; ce qui est possible de faire, est d'essayer d'individualiser les relations (anthropologiques) entre les choses, relations qui nous permettent de construire un objet, sans postuler une différence conceptuelle entre objet et sujet (et référence) ;
- en raison de cette paradoxale "non-différence", l'être en-situation (qui n'est pas différent, à la rigueur, du non-être en-situation) peut-être considéré comme le trait saillant d'une "opérativité" de l'anthropologie ; l'être-en-situation rend possible l'anthropologie en tant que discipline particulière, avec sa propre démarche, impliquée dans la compréhension des événements ; mais il constitue, en même temps, la condition d'une "remontée" vers un "opérer cognitif" ; au-delà des "mises en parenthèse" disciplinaires et vers les questions (non-prévues) concernant le "comprendre en général" ;

Connexions

- on dispose (de) *matériaux d'observation* et (de) *matériaux de réflexion* qu'on doit connecter entre eux par des relations (au même niveau ou à des niveaux différents) ;
- les relations qu'on doit établir doivent permettre d'utiliser sur le même plan l'observation et la réflexion, à travers une juxtaposition renvoyant à l'expérience ;
- les connexions entre observation et réflexion doivent être possibles si une expérience en général (*überhaupt* : n'importe laquelle) est (et elle ne peut pas ne pas être) *à la fois* possible ;

2

- le problème central d'une démarche audiovisuelle en anthropologie n'est pas la représentation de ce qu'on a capturé, mais plutôt la condition qu'on réussit à construire sur le terrain ; condition paradoxale de l'expérience même ; laquelle nous permet (éventuellement) de capturer des images et des sons ;

Exemples

- chaque fois qu'on se rapproche de la construction d'un objet anthropologique (objet construit selon les possibilités de l'anthropologie en tant que pratique du "vécu en situation") se pose le problème de la détermination d'un tel objet ; en effet, on ne peut pas considérer un objet comme "anthropologique *a priori*", on doit plutôt à chaque fois déterminer un espace de relations entre des phénomènes à partir desquels on peut faire une expérience directe, et on peut considérer ces relations (construites) comme des exemples ; ainsi, on peut considérer un tel objet anthropologique comme l'ensemble des phénomènes dont l'espace des relations est construit par rapport aux possibilités (formelles) de l'anthropologie ;
- mais on peut constater, tout d'abord, l'impossibilité de définir *a priori* un champ ou domaine spécial qui serait le domaine de l'anthropologie (comme science) ; car, en définitive, c'est dans les facultés de chacun de trouver des exemples dans sa propre expérience ; le problème est donc de construire une "architecture nue et pourtant sûre" qui nous permette d'aller sans encombre de la pratique à la théorie, de l'observation de phénomènes à leur compréhension ;
- la construction d'une telle architecture comporte la possibilité de subsomption sous des règles et des règles plus générales ; car on part toujours d'une certaine "indéterminabilité rationnelle", mais on doit partir également de la possibilité d'une "déterminabilité conceptuelle" (et pour cela le "sens du voyage", nécessaire au développement "pragmatique" de l'anthropologie, ne peut trouver exemplaire "rien d'autre" que le port de Königsberg) ;

Date/no-date

- dans un système multimédia, on trouve, juxtaposés (en forme de documents informatiques), différents types de données (texte, image fixe ou animée, son) ; le type de données dépend de l'observation ; et aussi des modalités d'enregistrement et de reproduction de la réalité qui ont été utilisées ou qui ont été choisies dans une occasion-situation particulière ;
- quels que soient les moyens d'enregistrement et de reproduction utilisés, toute donnée de terrain sera rapportée à la temporalité (date) de l'observation directe en-situation ; par contre, on aura des données (textes, images, sons, et d'autres "contributions") sans référence temporelle à la situation d'observation ; elles seront placées dans l'ensemble des données non datables ;
- il y aura donc des matériaux datables (notes et enregistrements de terrain) ou non-datables (bibliographies, textes, images, etc.) ; mais, du point de vue de la "nature" des matériaux en eux-mêmes, il ne peut pas y avoir de différences "substantielles" ; notamment on devra garantir le même accès à n'importe quel type de contribution ;

Passages

- le passage à la construction d'un texte (film) implique d'abord l'analyse des matériaux de recherche et le mouvement de ceux-ci vers les matériaux de réflexion ; comme il n'est pas facile de faire connaître la première documentation (*jottings*) produite par l'anthropologue en situation, la communication de l'expérience comporte inévitablement une perte d'informations ; les références seront des documents "no-date" (sans relations temporelles avec les observations en-situation), point de départ pour de nouvelles occasions-situations, au fur et à mesure qu'on individualise de nouvelles relations possibles pour "remonter" vers une compréhension plus générale ;

- soit dans la construction d'un texte (film) linéaire, soit dans celle de l'hypertexte (hypermédia) non linéaire (qui "amplifie" les "possibilités interactives" du lecteur), l'information sera d'autant plus "navigable" et efficace qu'elle sera capable de stimuler le lecteur, selon des critères (association, analogie, etc.) qui dépendent dans une certaine mesure des choix expressifs de l'auteur ; on peut considérer cela comme "art de la composition" des matériaux d'observation, à travers des "pratiques expressives", qui nous permet de "descendre" de la référence à la situation ; dans la "descente est déjà présent, paradoxalement, tout ce qui *rend possible* cette "remontée" ;

- l'anthropologie part de l'observation en-situation dans des contextes spécifiques, *dans* lesquels et surtout à partir desquels elle cherche à comprendre logiques, fonctions, usages : des objets-événements sont "prélevés", "déplacés" et mis en relation avec d'autres contextes cognitifs, pour *donner lieu* à des "situations de sens" ; c'est une sorte de *ready-made* "double" où on fait prévaloir, dans un sens ("..."a), l'*indication* (qui "encadre" des situations et "fonde" des objets événements) et, dans un autre sens ("..."b), le *déplacement* (par lequel on "produit" des lieux comme con-textes) (Trimarco, Freud, Menna) ; la "subsomption" basée sur le Jugement, reste toujours "la même", soit qu'on doive élaborer l'objet-expérience, soit qu'on doive "agréger" des "parcours de sens" en vue d'une compréhension toujours ultérieure, "sous des règles, et des règles plus générales" (Kant) ;

3

- donc, il faut repartir des objets et de la manière dont on réussit à les construire à partir d'une démarche cohérente ; et sans solution de continuité entre matériaux de recherche et matériaux de réflexion ; pour construire des noyaux de sens à partir de l'expérience même ;

Subjectivité

- la construction de l'objet est ainsi marquée par le passage du percept à la perception et encore au percept ; si on est dans la condition d'interpréter le percept comme des perceptions, cela peut donner lieu à des documents plus ou moins complexes ; dans ces documents, la position de l'interprétation (c'est-à-dire le lieu où l'interprétation se situe par rapport à

des observations et à des connaissances) est marquée par les différences entre une contribution et une autre ;

- dans la "capture" des événements, c'est le seuil entre état et variation qui signe la différence entre adaptation et perception ; on donne un sens aux différences de modalité entre une contribution et une autre par rapport à la position de l'observateur (qui peut se modifier au fur et à mesure qu'il adapte son expérience à la situation); c'est justement la subjectivité de cette position qui nous permet de construire des relations, inhérentes aux événements et, en même temps, communicables ;

- dans le panorama du percept, on met en évidence des perceptions qu'on peut renvoyer à des événements ; ces différences (événements/percepts/perceptions) donnent lieu aux informations ; le traitement des informations est à l'origine de la production des matériaux ;

Hypervidéo

- normalement, pour rendre "utilisables" des matériaux filmés, il faut que l'opérateur, pendant la prise de vue, respecte des conventions formelles qui proviennent directement de la pratique du montage (linéaire et analogique), et s'il "pense" ce qu'il est en train de (vivre) reproduire en termes de montage linéaire, ses mouvements (de caméra) seront (vécus) produits en vue de ce montage-là ; en revanche, si l'objectif de la documentation est d'insérer une séquence dans le contexte d'une "page" hypertextuelle et multimédia, la présence, à côté de la vidéo, d'un texte qui commente, rend possible pour l'opérateur (peut-être la même personne composant l'hypertexte) une plus grande liberté expressive ; la disposition de la vidéo dans la structure de l'hypertexte nous pose le problème de l'intégration d'un médium linéaire, qui re-produit ou re-porte l'événement à travers la construction d'un temps (arbitraire, mais configuré comme absolu et omnicompréhensif) à l'intérieur d'une logique hypertextuelle dans laquelle réversibilité et irréversibilité "se croisent" ;

- l'écriture hypertextuelle, intégrée à l'utilisation de moyens audiovisuels sur le terrain, rend nécessaire à l'anthropologue soit la connaissance du langage audiovisuel, soit la familiarité avec la logique des hypertextes ; et s'il "bien que dans le film ethnographique l'opérateur sache ce qui se passe et le preneur de son connaisse la langue locale" (Rouch), il faut aussi que tout le monde connaisse les hypothèses et les références de chaque démarche ; car à travers l'observation audiovisuelle on voit, en perspective, la démarche avec ses passages, ses raisons, ses logiques ;

- la possibilité d'utiliser la logique hypertextuelle en tant que base organisationnelle (hypothèse de fond) pour l'observation directe de la réalité, en vue d'une constitution de la même expérience réelle comme un archipel d'objets interconnectés, pose de façon concrète la "question (fatidique) sur le demander" ; il faudra de plus en plus que l'anthropologue travaille sur le "contact strict" d'observation et de production de sens dans la pratique de l'hypertexte, pour empêcher cette "question philosophique" de devenir résultat et prétexte d'une "mise en parenthèse" qui garantirait la maîtrise des contenus ; car il s'agit d'offrir à l'hyperlecteur des *noyaux* de réflexion capables de diriger l'impulsion "empathique" à poursuivre dans la navigation

et, à travers l'exploitation *critique* des possibilités de l'hypertexte comme contenant de différents médias, de favoriser l'*eutopie* générale des concepts et des concepts "spatialisés" ;

Expérience

- tout le "cercle" sera centré sur le "...", Jugement (esthétique); c'est-à-dire que ce qui sort du *premier contact* (*first contact*, ce qui nous intéresse ici dans la démarche) est une *disposition* et *position-en-situation* du Jugement ; une application du jugement à l'expérience subjective qui, même à cause de son caractère concret et de sa contingence, pose le problème de la communicabilité de l'expérience en tant que base de la construction d'un discours ;

- si on part de cette *opérativité* et de ses *passages*, on retrouve une fondamentale (et fondatrice) duplicité de l'anthropologie ; - selon qu'on la considère du point de vue du *métier* (dans lequel l'anthropologie ne fait que *se-mettre-en-situation* et, "en présence", réfléchir), - ou bien, ou comme *profession* (en ce sens, elle ne fait que produire des références et, avec celles-ci, chercher des occasions parmi lesquelles des situations sont simplement possibles) ;

- dans cette seconde perspective, l'anthropologie, comme la philosophie, produit des concepts ; mais, une fois qu'est devenu "clair et sans faille" le *passage* entre la situation et la composition des références, on peut dire aussi que sujet et objet sont la même chose. Ils constituent les *steps* du passage nécessaire soit à la production du *se-situer*, soit à la production de *références* qui rend possible sa communication.

¹ Luigi De Franco doctorat en anthropologie à l'EHESS, Paris 2005